



BIOGRAPHIE – Mohamed ALI

Une enfance marquée par la ségrégation

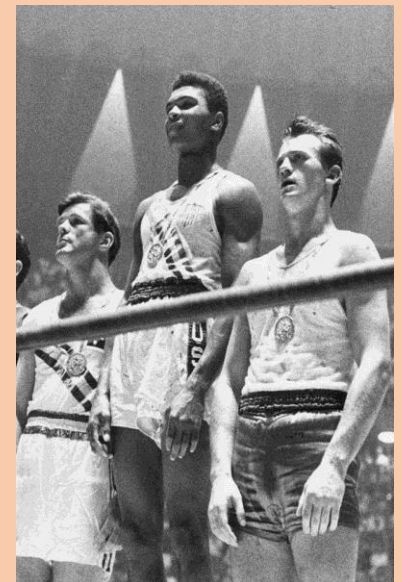
Mohamed Ali naît le 17 janvier 1942 à Louisville, au Kentucky sous le nom de Cassius Marcellus Clay, Jr. À cette époque, le racisme qui touche les Noirs du sud américain atteint une de ses formes les plus violentes et les plus choquantes : la ségrégation. La vie quotidienne de la population noire américaine est faite d'inégalités, d'agressions physiques et de discriminations dans tous les domaines : emploi, école, santé, mariage, logement, droit de vote, ...

La « lèvre de Louisville »

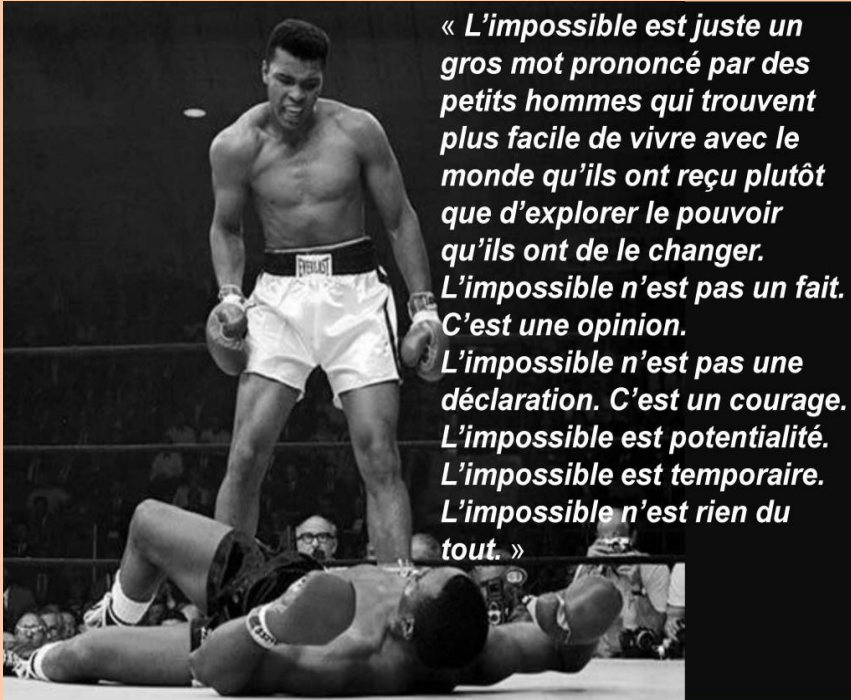
Aux Jeux Olympiques d'été de 1960 à Rome, Mohamed Ali, alors âgé de 18 ans, remporte la médaille d'or des poids mi-lourd. Au-delà de son style de boxe hors du commun et de ses résultats spectaculaires, la personnalité du boxeur ne laisse personne indifférent. Ses déclarations publiques et son sens de la répartie lui vaudront le surnom de « Louisville Lip » (la lèvre de Louisville). Tantôt provocateur, tantôt poète, son verbe est aussi percutant que son poing. N'hésitant pas à chanter ses propres louanges et à revendiquer sa négritude, le jeune athlète brille sur le ring et en dehors.

Considérés comme des citoyens de seconde zone, les Noirs n'étaient pas autorisés à fréquenter certains lieux publics réservés exclusivement aux Blancs. C'est dans ce décor d'injustices que Mohamed Ali grandit dans un quartier noir de Louisville. Il commence à prendre des cours de boxe à l'âge de 12 ans. Très rapidement, il remporte ses premières victoires et passe professionnel.

Dans un contexte où la lutte des noirs américains pour les droits civiques bat son plein, il devient une figure emblématique pour les militants dès lors qu'il use de sa notoriété sportive comme tribune contre l'oppression raciale des Noirs.



« Cassius Clay est un nom d'esclave. Je ne l'ai pas choisi, ne l'ai pas voulu, je suis Mohamed Ali, un nom libre, et j'insiste pour que les gens l'utilise quand il parle à moi et de moi. »



« L'impossible est juste un gros mot prononcé par des petits hommes qui trouvent plus facile de vivre avec le monde qu'ils ont reçu plutôt que d'explorer le pouvoir qu'ils ont de le changer. L'impossible n'est pas un fait. C'est une opinion. L'impossible n'est pas une déclaration. C'est un courage. L'impossible est potentialité. L'impossible est temporaire. L'impossible n'est rien du tout. »

En effet, le jeune Clay s'interroge sur la place des Noirs au sein de la nation américaine et sur sa propre identité.

Malgré la désapprobation de son entourage, il se rapproche de Malcom X et se fait appeler pendant quelques mois Cassius X. Le mouvement initié par Malcolm X insistait sur le fait que tous les noms portés par les Noirs américains étaient les noms attribués aux esclaves par les esclavagistes. Les Noirs américains ignorent donc leur vrai nom d'origine africaine. Pour cette raison, ils se faisaient appeler X.

Converti à l'islam, il change finalement de nom pour Mohamed Ali.

Alors qu'on lui conseille de faire discrètes ses convictions religieuses pour garder la faveur du public blanc, Ali prend le chemin inverse. Il prend distance avec son américanité, affirme son identité de Noir et de musulman. Durant l'un de ses combats, son adversaire n'avait cessé de le nommer Cassius Clay pour le provoquer. Ali répondit après chaque coup et après l'avoir mis K.O :

« Quel est mon nom ? ».

L'objecteur de conscience

Sa notoriété se répand à travers le globe et Ali enchaîne les victoires qui lui ouvrent la voie au titre de champion du monde poids lourd en 1963. Puis, fidèle à lui-même et ses convictions, il prend une décision politique qui lui coutera son titre et le mènera devant la justice. En 1966, il refuse de servir dans l'armée américaine engagée dans la guerre du Viêt-Nam. Déclarant qu'il n'a « rien contre les Viêt-Cong qui, eux, ne l'ont jamais traité de nègre », son engagement politique dérange les autorités qui craignent que la star en inspire d'autres. La controverse bat son plein. Ali est critiqué, banni du ring, destitué de son titre de champion du monde et son passeport lui est retiré. Il est condamné à une amende de 10 000 dollars et à 5 ans d'emprisonnement. Finalement, en 1971, il est innocenté par le Cour Suprême à l'unanimité.

Coïncidence ou pas, c'est également en 1966, année où Ali est appelé à servir et qu'il refuse, qu'Amnesty International prend position et considère comme *objecteur de conscience* « toute personne susceptible d'être appelée à accomplir son service militaire ou inscrite sur les listes d'appel au service qui refuse d'effectuer un service armé ou toute autre forme directe ou indirecte de participation aux guerres ou conflits armés, pour raison de conscience ou de conviction profonde. (...) Toute personne où qu'elle se trouve, qui est détenue ou emprisonnée parce qu'elle a été privée de son droit d'effectuer un service de remplacement, sera adoptée comme prisonnier d'opinion par Amnesty International, qui demandera sa libération immédiate et sans condition. ».

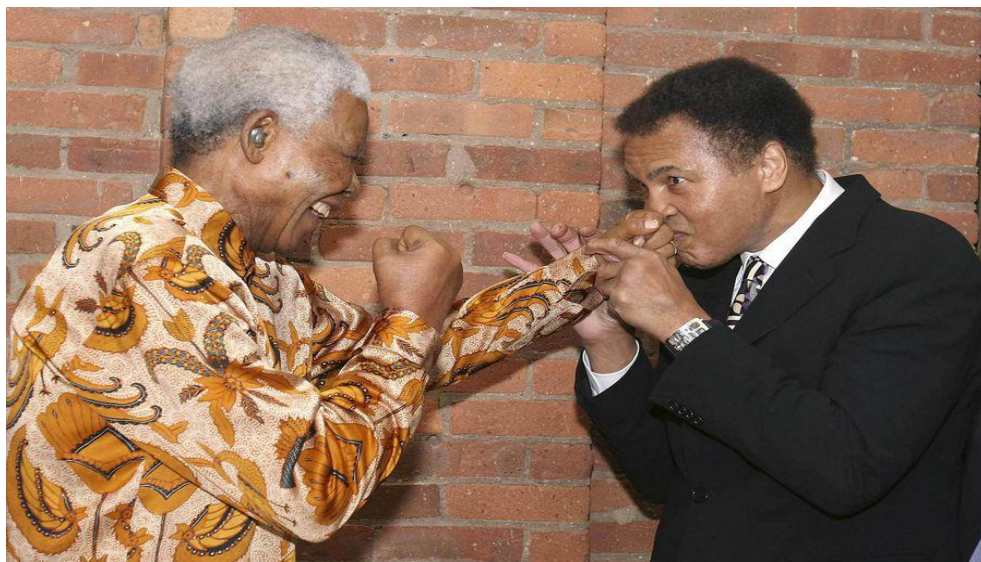
« Le véritable ennemi de mon peuple est ici. Je ne vais pas déshonorer ma religion, mon peuple ou moi-même en devenant un outil pour asservir ceux qui se battent pour leur propre justice, la liberté et l'égalité. »



Certaines déclarations du champion ont parfois fait mouche. Notamment lorsqu'il déclarait être opposé aux mariages mixtes (entre Noir et Blanc). La teneur de tels propos est à replacer dans le contexte de l'époque. Dans les années 1960, les Noirs américains résistent en tant que minorité opprimée face au racisme et attaques meurtrières du groupe dominant, les Blancs. S'organiser au sein de la communauté noire et lutter contre la ségrégation nécessitait, pour certains, une prise de distance, voire une rupture, avec ce groupe dominant. Le mouvement de lutte pour les droits civiques a connu plusieurs étapes. D'ailleurs, on note une évolution dans le discours militant de l'athlète dont les œuvres humanitaires, aux USA et ailleurs, prouvent son ouverture et sa tolérance. Il déclara lui-même : "Qui a la même vision du monde à 50 ans qu'à 20, a perdu trente ans de sa vie."

« Détester des personnes en raison de leur couleur de peau est une erreur. Et peu importe la couleur de celui qui haït. Il a tout simplement tort »

Une retraite engagée, au service de tous



De retour sur le ring, il récupère son titre et continue de faire trembler ses adversaires. Mais la fatigue et les séquelles d'une vie de boxe apparaissent sur le visage du champion qui dépose ses gants en 1981. Sa carrière de militant ne s'arrête pas pour autant. Il s'engage dans différentes causes humanitaires. En 1985, on lui demande de négocier la libération de ses compatriotes enlevés au Liban. En 1990, il plaide pour la paix auprès de Saddam Hussein à Bagdad et obtient la libération de quinze américains capturés en Irak. En 1999, Ali soutient la campagne d'Amnesty International visant à interdire les ceintures incapacitantes dans les prisons américaines. Solidaire de Nelson Mandela, qui est devenu son ami, il s'est engagé dans la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud.

La légende de la boxe est nommée « Messenger de Paix » par les Nations Unies entre 1998 et 2008. Il reçoit également en 2005 la médaille présidentielle de la liberté, la plus haute récompense civile des Etats-Unis.

Parkinson, son dernier combat

À peine arrête-t-il la boxe que la maladie de Parkinson est diagnostiquée chez Mohamed Ali. En 1996, aux Jeux Olympiques d'Atlanta, c'est à lui que revient l'honneur d'allumer la vasque. Tout tremblant, il expose devant des centaines de millions de téléspectateurs du monde entier les ravages de sa maladie. Fier et humble à la fois, il se voit remettre durant la cérémonie des Jeux, symboliquement, une nouvelle médaille d'or dans cette grande ville du sud des États-Unis où trente ans plus tôt la ségrégation raciale persistait.

Citation de Mohamed Ali choisie pour l'édition 2016-2017 du concours *Ma plume contre le racisme*

« Je suis l'Amérique. Je suis cette partie du pays que vous ne voulez pas reconnaître. Mais habituez-vous à moi : noir, sûr de moi, présomptueux »